

6 FÉVRIER

Mémoire de notre vénérable Père Boukolos, évêque de Smyrne.

VÊPRES

Lucernaire, t. 1

Le Créateur de l'univers et notre Rédempteur / fut présenté dans le temple / par la Vierge, sa Mère ; / et, le recevant avec joie, le Vieillard s'écria : // Maintenant laisse aller en paix ton serviteur selon ton bon plaisir, ô Compatissant.

Recevant de la Vierge en ses bras le Sauveur, / celui qui est engendré avant tous les siècles, / Syméon s'écria : / En ce jour les confins de la terre ont vu ta gloire les illuminer ; // laisse donc aller en paix ton serviteur, car je t'ai vu, ô Compatissant.

Portant dans ses bras le Sauveur / enfanté en ces temps ultimes pour le salut des mortels, / Syméon s'écria joyeusement : / J'ai vu la lumière des nations et la gloire d'Israël ; // laisse-moi donc aller de ce monde vers toi, selon ta parole, Seigneur.

t. 6

Rayonnant la lumière des vertus divines, / saint Père Boukolos, / tu fus posé mystiquement comme lumière sur le chandelier de l'Eglise de Dieu, // pour l'éclairer de ta sainte doctrine.

Père théophore Boukolos, / l'Esprit saint t'a sanctifié / et, aux fidèles qui t'approchent, // il accorde par toi la sainteté, la lumière et le salut.

Annonçant par ta prédication l'extrême bonté de notre Dieu, / saint Evêque Boukolos, / tu fis passer les peuples du mal vers le bien // en les conduisant sagement vers le Sauveur et Bienfaiteur.

En Carême :

Gloire... Et maintenant... *Théotokion*

Le plus grand des bienfaits fut pour nous tous en vérité / l'enfantement virginal de la Mère de Dieu / renouvelant notre nature corrompue // pour façonner à nouveau le genre humain.

Stavrothéotokion

La très-sainte Mère de Dieu, te voyant suspendu sur la croix, / dans ses larmes te cria : / Ô mon Fils et mon Dieu, ô mon Enfant bien-aimé, // comment peux-tu souffrir cette injuste Passion ?

En-dehors du Carême :

Gloire... Et maintenant, t. 5

"Scrutez les Écritures", comme le dit dans les Évangiles le Christ notre Dieu. / Elles nous annoncent qu'Il est né, qu'Il a été enveloppé de langes, déposé dans la crèche et nourri de lait, qu'Il a été circoncis et porté par Syméon / et qu'Il s'est révélé au monde, non pas en apparence, ni en image, mais en vérité. // Clamons-Lui : Dieu d'avant les siècles, gloire à Toi.

Apostiches, t. 2

En ce jour la Vierge pure, immaculée, pénètre dans le temple, / portant dans ses bras comme un enfant nouveau-né // le Créateur et Maître de l'univers.

v. Maintenant, Maître, Tu laisses aller en paix ton serviteur, selon ta parole.

Reçois, Syméon, le Seigneur de gloire, le Christ, / ainsi que l'Esprit saint te l'a lui-même révélé : // le voici en effet parmi nous.

v. Lumière qui se révèle aux nations, et gloire de ton peuple Israël.

Maintenant mes yeux ont vu, ô Compatissant, / ce que toi-même tu avais promis, Ami des hommes, // empresse-toi de laisser aller dans la paix ton serviteur.

Gloire... Et maintenant...

Maintenant, Sauveur, laisse-moi m'en aller vers la vraie vie, / s'écria Syméon, // car en toi je viens de voir la lumière du monde.

Troaire, t. 4

Par tes actes, ô saint évêque Boukolos, / tu t'es montré pour ton troupeau un modèle de foi, un exemple de douceur et un maître de tempérance ; / c'est pourquoi tu as acquis la grandeur par ton humilité / et la richesse par ta pauvreté ; // aussi prie le Christ Dieu pour le salut de nos âmes.

Troaire de la fête - ton 1

Réjouis-toi, pleine de grâce, Vierge Mère de Dieu, / car de toi s'est levé le Soleil de justice, le Christ notre Dieu, / qui illumine ceux qui sont dans les ténèbres ; / réjouis-toi aussi juste vieillard, / qui as reçu dans tes bras le libérateur de nos âmes, // Celui qui nous donne la Résurrection.

MATINES**Cathisme I, t. 1**

Dans le temple tu es offert, toi la Vie de l'univers, / et pour moi tu deviens un enfant soumis à la Loi, / toi qui jadis en gravas les tables sur le mont Sinaï, / afin de nous soustraire à l'esclavage de l'antique loi. / Gloire à ta miséricorde, / gloire à ton règne, Sauveur, // gloire à ton œuvre de salut, seul Ami des hommes.

Cathisme II, t. 5

Selon la coutume, toi le Créateur, le Maître et l'Auteur de la loi, tu fus présenté au temple, / et selon la chair tu souffris d'être porté dans les bras de Syméon, / toi qui embrasses la création tout entière et qui inspires à tous les êtres le respect, // nous révélant ta lumière, Seigneur compatissant.

Canon de la fête, puis ce canon du Saint, avec l'acrostiche : Je chante le renom de Boukolos. Joseph.

Ode 1, t. 6

« Lorsqu'à pied sec Israël eut traversé l'abîme / et vu le pharaon qui le poursuivait englouti dans les flots, // il s'écria : Chantons à Dieu un chant de victoire. »

Toi qui sans cesse resplendis de lumières divines et brilles d'un saint éclat, Père saint, illumine mon âme qui glorifie ta lumineuse festivité.

Ayant fait de toi un astre éblouissant, le Soleil mystique éclaira la terre de la splendeur de tes vertus, Boukolos, évêque du Christ.

Ayant montré en tout temps une vie chaste et purifiée, exempte de souillure, Père saint, tu es apparu sur terre comme un trésor sacré du Christ, glorieux Boukolos.

Le Verbe coéternel, le Fils unique du Père, ayant pris chair ineffablement dans ton sein, Vierge pure, a divinisé les mortels en sa grande miséricorde et suprême bonté.

Ode 3

« Il n'est de saint que Toi, / Seigneur, mon Dieu, / Toi qui as exalté la force de tes fidèles, ô Très-bon, // et qui nous as affermis sur le roc de la confession de ton Nom. »

Évêque, devenu fils de la lumière et du jour, pour tes saintes peines tu as mérité de demeurer dans la splendeur des Saints, resplendissant de grâce désormais.

Prêchant avec foi la Trinité consubstantielle, tu as déraciné l'erreur des multiples faux dieux, en saint évêque et véritable serviteur du Verbe de Dieu.

Tu montras le chemin de la vie à tous ceux qu'avaient égarés les intrigues de l'ennemi et tu les as menés sains et saufs, comme des brebis spirituelles, au Verbe, l'unique grand pasteur.

Sois le havre me gardant de la furieuse tempête des passions, moi qui toujours et sans fin suis ballotté par leurs remous sur l'océan de cette vie, seule Mère demeurée vierge immaculée.

Cathisme, t. 4

Rayonnant la lumière du sacerdoce, saint évêque Boukolos, / tu as illuminé les peuples et dissipé les ténèbres des faux-dieux ; / et, ayant chassé les brumes des passions par l'éclat des guérisons, / tu as rejoint la lumière inaccessible, // où tu intercèdes sans cesse pour nous qui te vénérons.

En Carême :

Gloire... Et maintenant... *Théotokion*

Dans l'action de grâce et de tout cœur, ô Mère de Dieu, notre Souveraine, /
jamais nous ne cesserons, nous tes serviteurs, de chanter ton amour en disant : /
Vierge toute-sainte, empresse-toi de nous sauver / des ennemis invisibles, de
toute menace et de tout mal, // car tu es notre refuge et notre protection.

Stavrothéotokion

Celle qui t'a mis au monde à la fin des temps, / Verbe né du Père intemporel, / te
voyant suspendu sur la croix, ô Christ, gémissait en disant : / Hélas, ô mon Fils
bien-aimé, / pourquoi te laisses-tu crucifier par des hommes impies, / toi le Dieu
que glorifient les Anges dans le ciel ? // Seigneur longanime, gloire à toi.

En dehors du Carême :

Gloire... Et maintenant, t. 4

L'Ancien des jours se fait pour moi petit enfant, / le Dieu très-pur participe aux
rites de purification pour affirmer qu'il a vraiment reçu de la Vierge ma chair. /
Initié à ce mystère, le vieillard Syméon reconnaît le Dieu qui se montre en
l'incarnation, / il l'embrasse comme la Vie et s'écrie, plein de joie : // Laisse-moi
m'en aller, car je t'ai vu, Seigneur qui vivifies l'univers.

Ode 4

« "Le Christ est ma force, mon Dieu, mon Seigneur." / Tel est le
chant digne de Dieu / que la sainte Église proclame à pleine
voix, // appelant à célébrer d'un cœur pur la fête du Seigneur. »

Celui qui d'avance connaissait la beauté de ton âme et la pureté de ton esprit, Père
bienheureux, saintement te désigna comme divin prédicateur.

Eclairé par le saint Esprit, tu as illuminé ceux qui gisaient dans les ténèbres de l'erreur,
et par le baptême tu en as fait des fils du jour, Évêque très-digne de nos chants.

Tu as sauvé ton troupeau des fauves qui par milliers cherchaient à le troubler, à
l'écarter de la vraie foi, joyau des Évêques et sublime Pasteur.

Voyant la grâce briller en toi, Jean, l'illustre Théologien, t'impose les mains par
inspiration divine et fait de toi, Boukolos, un évêque sacré.

Clairement, Moïse t'a vue saintement préfigurée dans le buisson, Mère de Dieu
toujours-vierge, toi qui devais te révéler la mère du feu divin.

Ode 5

« Je T'implore, ô Très-bon, / éclaire de ta divine lumière les âmes de ceux qui veillent avec amour, / afin qu'ils Te connaissent, ô Verbe de Dieu, // comme le vrai Dieu qui les rappelle des ténèbres du péché. »

Toi qui portais saintement l'ornement du sacerdoce, tu as illuminé les païens qui, dès lors, ont adoré en trois personnes l'unique nature incréée, vénérable évêque Boukolos.

A la gueule du Loup tu arrachas les peuples grâce aux enseignements de ta bouche de théologien et, par ta doctrine, tu fermas les gorges béantes de l'erreur.

Vénérable Évêque, illuminé par les clairs rayons de l'Esprit, tu devins tout entier lumineux et brillas pour les âmes que retenaient les ténèbres de l'erreur, bienheureux Boukolos.

Illustre Boukolos, par ta sainte prédication fut vaincu l'infâme Marcion et banni de l'assemblée cet enragé qui vomissait le borborygme des pires absurdités.

Le vrai Dieu, Jésus, renouvelle les lois de la nature en naissant de ton sein, Vierge tout-immaculée, lui qui seul, par sa volonté, donne l'être à l'univers.

Ode 6

« Voyant l'océan de l'existence / agité par la tempête des tentations, / je me hâte vers ton havre paisible et je Te crie : / Arrache ma vie à la corruption, // ô Très-miséricordieux. »

L'illustre Boukolos, possédant l'humilité qui élève, la pureté de l'esprit, la charité sans feinte, la perfection de l'espérance et de la foi, devint l'habitable de la sainte Trinité.

Pour qu'il devînt l'ornement sublime du saint siège de Smyrne, l'Esprit divin t'inspira, Boukolos, de consacrer de ta main Polycarpe comme pasteur après toi.

L'Esprit saint t'ayant donné de correspondre à ton nom, tu menas vers l'autel, tout resplendissant de vertus, celui qui, dans la grâce, après toi devait conduire le troupeau mystique.

Porte de la grâce ayant ouvert aux hommes la porte du ciel, ouvre-moi largement les portes du repentir ; et des portes de la mort, ô Souveraine, délivre-moi.

Kondakion - ton 1

Christ Dieu, Tu as sanctifié le sein virginal par ta nativité / et, comme il convenait, Tu as béni les bras de Syméon ; / Tu es venu et Tu nous as sauvés. / Aussi pacifie ton peuple dans les épreuves / et fortifie ton Église bien-aimée, // Toi le seul ami des hommes.

Ikos

Accourons vers la Mère de Dieu pour voir son Fils qu'elle présente à Syméon. Du haut des cieux, les incorporels s'émerveillent et proclament : Maintenant nous voyons un étonnant, inconcevable et indicible miracle. Celui qui a créé Adam est porté, petit enfant ; Celui que rien ne peut contenir, est contenu dans les bras du vieillard ; Celui qui est dans le sein illimité du Père, par sa propre volonté s'est limité dans la chair, et non dans sa divinité, // Lui le seul ami des hommes.

Synaxaire

Le 6 Février, mémoire de notre vénérable Père Boukolos, évêque de Smyrne.

Pour Smyrne Boukolos, grand sacrificateur,
demeure après sa mort, en vigilant pasteur,
un gardien du troupeau. Vers la Clarté première,
le six, il va, laissant la lumière terrestre.

Par ses saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7

« L'ange fit de la fournaise une source de rosée pour les saints adolescents, / mais sur l'ordre de Dieu le feu consuma les chaldéens / et poussa le tyran à clamer : // Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Rendant sages les insensés et remettant sur le droit chemin ceux qui s'étaient fourvoyés dans l'erreur, Père saint, tu les sauvas et les menas vers Dieu pour lui chanter : Dieu de nos Pères, Seigneur, tu es béni.

Ta face resplendissait, Bienheureux, en annonçant l'incarnation de celui qui a brillé sur nous, dans son ineffable miséricorde, et pour qui tu chantaient avec art : Dieu de nos Pères, Seigneur, tu es béni.

Ayant dominé les passions par l'ascèse corporelle, tu ne t'es pas laissé dominer par l'erreur qui t'assaillait, et sans faille tu chantaient dès lors : Dieu de nos Pères, Seigneur, tu es béni.

Délivrés de l'ancienne condamnation par ton enfantement, nous te chantons, Immaculée, nous qui sommes sauvés grâce à toi, et nous nous écrions avec foi : Béni soit, Vierge pure, le fruit de ton sein.

Ode 8

« De la flamme Tu fis jaillir la rosée pour les saints adolescents / et par l'eau Tu as consumé le sacrifice du juste Élie ; / car Tu accomplis tout, ô Christ, par ta seule volonté. // Nous T'exaltons dans tous les siècles. »

Ayant poussé comme un palmier dans les parvis de notre Dieu, tu t'es endormi du sommeil des justes, Boukolos, et tu fais croître, sur ta sainte sépulture, une plante faisant merveille, visiblement.

Le Dieu né de Dieu, le Verbe hypostasié, te désigna pour faire descendre l'onction sur le peuple, saint évêque de Smyrne éclairant le monde entier.

Tu as prêché la divinité du Verbe incarné et sauvé les multitudes de l'absence-de-raison, toi qui fus le disciple de celui qui mérita plus que tous d'être appelé Théologien.

Mère de Dieu, le chœur des prophètes fut initié à tes saints mystères : d'avance il apprit et exposa clairement les signes annonciateurs de ton enfantement divin.

Ode 9

« Il n'est pas possible aux hommes de voir Dieu / que les chœurs des anges n'osent contempler ; / mais par toi, ô Toute-pure, / le Verbe incarné est apparu aux hommes ; / nous Le magnifions // et, avec les puissances célestes, te proclamons bienheureuse. »

Comme un rayon de lumière, comme un sublime soleil, comme l'éclair, tu brillas sur l'Eglise du Christ, illuminant les cœurs des croyants, et tu fixas ta demeure dans le royaume sans déclin, pour chanter aux accents du Trois-fois-Saint la Triade incréée.

Etranger au monde et à la chair, saint Évêque Boukolos, tu es passé allégrement d'ici-bas vers l'au-delà, où te voilà divinisé au voisinage immédiat de Celui qui est Lumière ; c'est pourquoi sur terre nous célébrons avec foi ta mémoire.

La terre cache ton corps bienheureux d'où jaillissent clairement les grâces, les guérisons ; et parmi les élus de tous les temps le ciel a reçu ton esprit qui reflète vraiment la splendeur divine, illustre Boukolos.

A la voix de l'Ange, c'est l'Ange du grand Conseil, le Christ, l'Emmanuel réunissant aux Anges les mortels, que tu as enfanté, seule bénie, seule toute-digne de nos chants, ô Vierge toute-pure, seule cause de notre divinisation.

Exapostilaire, t. 2

En pasteur, sage Évêque, tu as mené vers les pâturages de la foi le troupeau du Seigneur, repoussant comme fauves les hérésies ; sur nous aussi veille donc à présent du haut du ciel, bienheureux Père qui te tiens avec sa Mère tout-immaculée devant le trône de Dieu.

Sans quitter le sein du Père, par extrême bonté, le Verbe naît ineffablement de la Vierge et devient un enfant ; Syméon le reçoit dans ses bras ; la Prophétesse et le Vieillard reconnaissent en lui le Seigneur, en qui d'avance ils annoncent le salut des mortels.

Apostiches, t. 2

En ce jour le Sauveur est présenté comme un enfant / dans le temple du Seigneur, // et le vieillard Syméon le reçoit dans ses mains.

v. Maintenant, Maître, Tu laisses aller en paix ton serviteur, selon ta parole.

De façon étonnante celui qui précède tous les temps / se laisse voir en la chair comme un enfant nouveau-né, // et le Seigneur en ce jour est présenté au temple.

v. Lumière qui se révèle aux nations, et gloire de ton peuple Israël.

La Tout-immaculée dit à Syméon : / Reçois dans tes bras, comme un enfant, le Seigneur de gloire, le Christ, // Celui dont le monde attend le salut.

Gloire... Et maintenant...

Il suscite l'étonnement, le grand mystère que voici : / celui qui embrasse l'univers et forme les nourrissons dès le sein // est porté sur le bras comme un enfant nouveau-né.

Le reste de l'office de Matines comme d'habitude, et le Congé.